

Le 6 octobre 2014

A Mme Mireille Larrouy, présidente de
l'association « Rodez /Antonin Artaud »

Objet : réflexions suite à notre rencontre à Rodez

Madame,

Je ne suis pas un idolâtre d'Antonin Artaud. Et si je le fus, je ne le suis plus. Pour rencontrer Artaud, il suffit de le lire et pour le « suivre », de le comprendre. Le café Broussy et la Chapelle Paraire ne peuvent pas être des lieux de recueillement pour qui a bien lu Artaud.

Cependant, comment ne pas être ému quand il s'agit de s'asseoir sur la banquette du café Broussy, le café fréquenté par le poète, ou d'entrer dans la chapelle où il a prié d'abord, renié, blasphémé et vociféré ensuite, seul vestige d'un asile qui compta dans les années 40, celles qui nous intéressent ici, jusqu'à 1000 personnes, soignants et patients, comme vous me l'avez appris.

Je vous remercie pour votre accueil et pour m'avoir ouvert les portes de l'espace Antonin Artaud. On est ému à Arles, quand on y hume du Van Gogh, et on est ému dans les paysages de Cézanne. Et il y a quand même un peu de tout cela quand on pénètre dans l'enceinte de l'ancien asile de Rodez ou de ce qu'il en reste. On imagine. On repense aux lettres enfiévrées écrites pendant ces années d'internement. Il est passé par ici l'éternel marcheur et au pas de course. Et il est passé par là, dans les galeries, sous les arcades et dans les potagers. Et c'est là qu'il a souffert, dans cette enceinte : avide, envoûté, obsédé, persécuté, toujours à cran, « l'horrible travailleur ». C'est bien ici et nulle part ailleurs, qu'elle s'est opérée, la transmutation à vif du langage, la Geste du corps d'Antonin Artaud. Paradoxalement, peut-être est-ce à Rodez qu'Artaud a produit le meilleur de son œuvre, dans ce triste athanor.

Artaud a écrit qu'il était « mort à Rodez sous un électrochoc », et l'indication de la scène du crime a son importance si l'on considère que c'est effectivement à Rodez qu'Artaud s'est reconstruit et y a révolutionné le langage, « pied à pied », justement parce qu'il y était mort. Et l'on ne peut s'empêcher de penser à ça, assis sur la banquette du café Broussy ou pénétrant dans l'enceinte de la Chapelle Paraire, à cette opération de transmutation du langage unique dans l'histoire. Une Passion qui ne sera jamais nôtre, car comme tous les exemples, Artaud est inimitable. Quel artiste aujourd'hui peut souscrire à l'assertion d'Artaud : « mon état naturel, c'est la douleur » et guerroyer durablement sur ce champ de bataille ?

Il est loin et dépassé, heureusement, le temps des polémiques autour du cas Artaud : le poète-santé face à une société malade (une polémique généreusement alimentée par Artaud lui-

même), les débats autour de l'antipsychiatrie et les querelles de chapelles. Je suis de votre avis : sans Ferdière, Artaud serait mort de faim et d'inanition à Ville-Evrard.

Quand Artaud arrive à Rodez, il ne sait plus qui il est. Il délire, il est perdu. Ferdière l'a recueilli, lui a fait prendre 11 kg et a mis une chambre à sa disposition. Quels furent les rapports entre Artaud et Ferdière ? Vue l'affluence dans l'asile à l'époque, les contraintes et l'ambiance qui devait y régner, on peut penser qu'ils ont été distants, distanciés et peu amicaux. C'était la guerre, l'Occupation, et Ferdière le résistant disposait sans doute de peu de temps à offrir à Artaud. A quoi ont servi les 59 électrochocs ? Je ne suis pas compétent pour juger de l'efficacité d'une thérapie qui nous paraît aujourd'hui primaire et barbare. Cette thérapie (de choc !) a-t-elle permis à Artaud de reprendre pied ou s'en est-il sorti tout seul, par le seul pouvoir de son verbe ? Je n'en sais rien. Mais force est de constater que quand il quitte l'asile Paraire en mai 46, même s'il n'est pas « guéri », il est moins agité et déréalisé. Et surtout, il est redevenu autonome. Et capable d'affronter Paris. Ce qui est certain, c'est qu'Artaud n'a pas du tout apprécié les électrochocs de Ferdière !

Le regrettable, c'est qu'à Rodez, le regard du lecteur artaldien, qu'il soit français ou étranger, ne peut s'attacher à quoi que ce soit. On est un peu surpris, voire désappointé, par l'indigence des hommages et des vestiges : une simple plaque au café Broussy et une chapelle dont la coupole est squattée par les abeilles. Le quidam, le curieux et le « spécialiste » souhaiteraient pourtant en savoir plus sur Artaud, découvrir ou approfondir leur connaissance de son oeuvre, chacun selon son niveau. Malheureusement, il n'existe pas de lieu digne de ce nom pour les accueillir et les informer. On est en droit de se poser la question : pourquoi n'y a-t-il pas de synergie entre le musée Soulages, l'espace Antonin Artaud et les différents acteurs locaux ? Vos politiques savent-ils que l'oeuvre d'Artaud est aussi importante que celle d'un Baudelaire ou d'un Rimbaud ? Et que leur ville a « hébergé » pendant 3 ans, à son corps défendant, soit (et l'expression prend ici toute sa saveur pour qui a lu Artaud), le plus grand poète du 20^{ème} siècle ?

La « Chapelle-Artaud » domine la ville. Elle s'offre aux regards. Elle est omniprésente. Mais elle est pauvre, sale et désertée. Le musée Soulages, lui, a choisi de rouiller au grand jour aux yeux de tous avant d'être englouti par la terre. Comme si le message de Soulages absolument contemporain était inexorablement promu et promis à une disparition en Terre. On comprend la nécessité d'un musée Soulages. Qui peut nier la stature du peintre, son importance dans l'histoire de l'art du 20^{ème} siècle. On comprend aussi l'intérêt de l'hommage rendu. Mais un musée doit vivre et même si l'abstraction perdure aujourd'hui sous des formes nouvelles, qu'en sera-t-il dans 50 ans de l'oeuvre de Soulages ? Nous parlera-t-il encore ? Que pèsera alors son « Outre-Noir » face à « l'Oeuvre au Noir » d'Artaud ? A mon avis, pas grand-chose. Car la Matière artaldienne, avec ses thématiques et ses enjeux, elle, est inépuisable.

Artaud et le Surréalisme, Artaud et les avant-gardes, Artaud et les méta-langages, Artaud et les théâtres, Artaud et la Tradition, Artaud et l'Orient, Artaud et les précolombiens, Artaud et l'opium et les drogues, Artaud et le Romantisme, Artaud et les femmes, Artaud et la révolte, Artaud et la psychiatrie, la médecine et les sciences, Artaud et le dessin, Artaud et l'anti-texte, Artaud et ses contemporains, Artaud et ses amis, Artaud et Lewis Carroll, Artaud et les

poètes maudits, Artaud et la religion, Artaud et la mort, Artaud et la physique quantique, Artaud et Marx, Artaud et la Connaissance, Artaud et la Chine, Artaud et le Bouddhisme, Artaud et Balthus, Artaud et l'autoportrait, Artaud et le corps, Artaud et Bali, Artaud et les visionnaires, Artaud et Nerval, Artaud et Proust, Artaud et l'épistolaire, etc.

Tout aussi important mais beaucoup plus intéressant : il est urgent de remettre en œuvre et de faire revivre à Rodez toute une scénographie mentale, spatialisée, jadis prophétique, celle, avortée, du « Théâtre de la Cruauté ». Il s'agit de la réactiver via le théâtre contemporain, le cinéma expérimental, la musique contemporaine (celle qui reste ouverte à une mystique des sons), les musiques traditionnelles et la poésie sonore. On se prête à rêver à un festival ruthénois annuel (ou ayant lieu tous les deux ans) qui brasserait toutes ces matières, toutes ces voix.

Que demandent les visiteurs-lecteurs? Rien de moins qu'un site-internet géré par votre association, qu'un lieu de colloques et de rencontres via le musée Soulages et qu'un espace d'expos permanent et d'expositions temporaires à thème dans la chapelle restructurée avec médiathèque, ordi, vidéos, textes, lettres, photos, documents (coupures de presse, événements, ouvrages, fond-archivé, prêts temporaires ou dons de collectionneurs).

Vous avez sauvé la chapelle Paraire de la destruction. Il s'agit désormais de « l'habiter » et de la transformer en un espace de rencontres international.

Où se trouvent aujourd'hui les manuscrits, les fac-similés, les photos, les extraits de films, tous documents présentés lors de l'expo Artaud/ Van Gogh de mars à juillet dernier au musée d'Orsay ? Vous devriez facilement en obtenir la libre exploitation dans l'optique de leur présentation permanente dans le cadre d'un espace culturel.

Autres documents à mon sens aisément récupérables : les photos prises à Rodez et les archives des héritiers Ferdière. Je pense à des vitrines où exposer des objets, des cahiers, notamment ceux en possession de Serge Malaussena, la correspondance avec Ferdière, les dossiers médicaux, des témoignages écrits (dont celui de Jean Dequeker) et où montrer « La machine infernale » puisque vous m'avez appris qu'elle existait encore et que vous pourriez en disposer (mon conseil : récupérez-la le plus rapidement possible avant qu'elle ne parte à la poubelle - oui, j'ai changé d'avis-).

Je pense à des audio-guides pour écouter des témoignages (interrogez les ruthénois témoins de cette époque, diffusez leurs récits) et des archives sonores (l'émission « Pour en finir avec... », « Les malades et les médecins »), et à des écrans tactiles pour visionner des émissions-télé et le film de Gérard Mordillat.

Les indispensables : la création d'un site internet s'impose, pour recueillir, renseigner et orienter. Ensuite, faire appel aux investisseurs, publics et privés pour transformer l'actuelle chapelle en Centre International. Un centre qui accueillera les nombreux visiteurs dont vous m'avez parlé : japonais, canadiens, américains.

Priorité à la restructuration de la chapelle. La scinder en deux : d'un côté un espace d'expo permanent, de l'autre un lieu d'expos temporaires. Et pourquoi ne pas envisager la création d'un étage, ou de deux, du genre mezzanine ? Le lieu s'y prête.

Au sujet du financement du projet, une suggestion : vous m'avez appris que l'acteur Johnny Deep était incollable sur Artaud et qu'il collectionnait les lettres d'Artaud écrites à l'encre verte. Je vous conseille de vous adresser à lui pour le financement de votre centre. Cette personne, que je ne connais pas, n'en est pas à cent mille dollars près. N'oublions pas que ce sont les donateurs américains qui ont sauvé de la destruction et ont permis la réhabilitation des jardins et de la maison de Claude Monet à Giverny. Montez un projet ambitieux et bien documenté avec photos, archives, témoignages et projets de plans de rénovation et adressez-le à : Johnny Deep, United Talent Agency, 9336 Civic Center Rive, Beverly Hills, CA 90210-3604, USA. Pas d'email mais un courrier, car l'homme est fâché, paraît-il, avec Internet et préfère la machine à écrire. Ma proposition peut paraître saugrenue mais tout est possible et il est envisageable de pouvoir bénéficier de l'appui de personnes susceptibles de faire atterrir rapidement votre dossier sur le bureau de l'intéressé.

Dans l'attente de vous lire.

Cordialement,

Daniel Estrade.

Ps : si Artaud est Artaud, sa parole n'a besoin ni de vous ni de moi pour être entendue. Le poète aura toujours ses lecteurs et ses émules. C'est un choix : soit on parle et on fait fructifier, soit on se tait. Entre cénacle et grande « distribution » (et leurs dangers respectifs, surtout du côté de la diffusion...), à vous de trancher. Mais sachez que si vous souhaitez diffuser, mieux vaut agir à grande échelle.